Mégalopoles méditerranéennes, Géographie urbaine rétrospective, Actes du colloque organisé par l'École Française de Rome et la Maison méditerranéenne (Rome, 8-11 mai 1996), sous la direction de Cl. NICOLET, coll. de l'École Française de Rome, 261 : Paris, 2000, 1071 pages.

Cette riche contribution collective, dépassant l'étude des « mégalopoles », apporte une sorte d'encyclopédie de l'urbanisation, et de sa « géographie rétrospective ». Elle balise tout l'espace méditerranéen, choisi comme aire de recherche par le Colloque de l'École Française de Rome (1996), de l'occident urbanisé par la colonisation grecque et la conquête romaine à l'Orient, des civilisations primitives (Babylone ; l'Égypte) aux expansions modernes (le monde de l'Islam). Aussi bien l'extension spatiale se combine-t-elle avec l'exploration diachronique, qui permet de saisir l'urbanisation dynamique comme élément de l'histoire des civilisations, de l'époque pharaonique à la civilisation gréco-romaine, du Moyen Âge chrétien à l'Orient islamisé. Les monographies, synchroniques ou diachroniques, nourriront une très riche deuxième partie (p. 228-627), qui fait suite logiquement à une première partie théorique sur « espaces et temps », où les données méthodologiques encadrent les grandes synthèses ; on s'étonnera seulement quelque peu qu'un plan subtil, sinon spécieux, rejette dans la troisième partie, sous la rubrique « éléments d'enquête » (p. 628 et suivantes), des critères d'évaluation et de description (sources ; données cartographiques ; sources littéraires et artistiques) et les analyses structurelles, consacrées aux fonctions économiques et politiques; la part de l'imaginaire n'est pas négligée, dans une enquête globale qui, dès le départ, tend à opérer une réduction critique, voire numérique, des mythes du gigantisme urbain — créés par l'antiquité classique.

L'universalité de la doctrine urbanistique est illustrée par sa présence dans « la pensée arabe du Moyen Âge » (p. 32 et suivantes). La très belle synthèse de N. GRIMAL sur l'Égypte pharaonique (p. 54 et suivantes) précède la contribution fondamentale de P. GROS (p. 65 et suivantes) ; cette encyclopédie de l'urbanisme gréco-romain va « de l'archaïsme grec à la fin de l'Empire romain » ; elle associe la géopolitique, les coordonnées religieuses, l'apport des « théoriciens ou des praticiens de l'architecture ». Vitruve et Hippodamos (p. 74 et suivantes) sont très bien caractérisés. Les métropoles commerçantes de la « Méditerranée chrétienne », Venise, Milan, Florence, Gênes, sont confrontées par M. AYMARD (p. 104 et suivantes) avec les métropoles traditionnelles, « mégalopoles quand même » (?). On note, dans tous ces articles, un effort d'évaluation numérique et le souci d'analyser les phénomènes de déclin, avec leurs paramètres politiques et économiques (la Rome pontificale, p. 113 et suivantes). Si l'on passe sur les riches bibliographies des p. 132-223, on accède aux remarquables synthèses, qui associent l'histoire urbaine et les conquêtes récentes de l'archéologie : — pour Alexandrie (P.-Y. EMPEREUR, p. 228 et suivantes) — pour Rome, ïla città come cosmoï (F. Coarelli, p. 288 et suivantes). Ces « villes mondes » sont des symboles et des enjeux de la puissance : à preuve le contrôle romain sur Alexandrie, éclairé par l'épigraphie officielle (article de F. BURKHALTER et A. MARTIN, p. 255 et suivantes). On lira avec le plus grand plaisir intellectuel l'étude de la Rome médiévale et moderne comme capitale des loisirs et de la fête, écrite par M. BOITEUX (p. 311 et suivantes) : il montre que les lieux « qualifiés » pour la fête sont liés à un imaginaire du pouvoir, — hérité de l'évergétisme antique, et souvent par le choix même des lieux de mémoire (Testaccio ; stade de Domitien) ; les phénomènes de « déshérence » ne sont pas oubliés ; il manque peut-être le sens d'une continuité

diachronique avec les manifestations festives de la Rome ancienne (le Carnaval); les illustrations constituent une anthologie remarquable. La naissance et le devenir de la Rome « italienne », capitale de la Péninsule unifiée, sont étudiés avec sobriété et vigueur par Ph. BOUTRY et C. BRICE (p. 351 et suivantes). La même attention est accordée au devenir de Constantinople-Istanbul, de l'Empire romain à l'Empire ottoman (G. DAGRON; St. YERASIMOS). Les phénomènes spécifiquement démographiques de la Constantinople ottomane sont ensuite analysés (R. MANTRAN). Les strates du Caire, cartes à l'appui, sont explicitées par A. RAYMOND, jusqu'au XVIII^e siècle.

La partie 2 sur les « Destins intermittents » (p. 451 et suivantes) contient d'excellentes monographies sur Babylone, Antioche et Carthage (J. C. MARGUERON-E. WILL-S. LANCEL), qui intègrent remarquablement l'apport des fouilles à l'histoire urbaine. La section qui suit (« Reflets et renaissances ») cernera l'évolution de la Venise « moderne », en quête de paradigmes, le devenir de Naples sous les Aragonais et les Espagnols (p. 576-598), ponctué par les vicissitudes politiques et les débats idéologiques. H. AHRWEILER (p. 599 et suivantes) montre bien que la résurrection d'Athènes comme capitale de la liberté grecque s'enracine dans les réalités et dans les mythes de l'histoire ancienne.

On a vu que la méthodologie de la 3^e partie constitue une annexe sur les « sources ». Mais l'enrichissement des données antérieures est indubitable: ainsi la technique des recensements — évaluations dans les mégalopoles antiques, la Rome post-augustéenne constituant l'exemple privilégié (E. LO CASCIO, p. 633 et suivantes). Utile complément aux synthèses antérieures de P. GROS et F. COARELLI.

La partie III.B (« Territoires et services », p. 723 et suivantes) reprend, pour les compléter, les données administratives éparses, liées à la localisation des pouvoirs, des sections antérieures. Il est des « précis » utiles, mais peu novateurs, comme celui d'A. FRASCHETTI, sur les préfectures de la Rome augustéenne (p. 724 et suivantes). Plus originales, les études sur le problème des subsistances, rendu crucial par la concentration urbaine : Cl. NICOLET dégage les cadres méthodologiques de la recherche; A. TCHERNIA et D. VIVIERS lient le problème des « subsistances » aux structures du commerce, notamment aux structures portuaires d'Athènes et de Rome, Le Pirée et Ostie (p. 751-801); on notera la synthèse sur « l'idéologie des ports » (p. 783 et suivantes), qui néglige un peu les sources romaines au profit de la Grèce. La monographie de C. SALIOU sur Antioche antique est excellente (p. 802 et suivantes), ainsi que les contributions sur le monde musulman et sur la Naples moderne. Ces métropoles reviendront au premier plan dans l'ultime section, sur « le pouvoir et les signes » (p. 888 et suivantes) : on s'y interroge avec pertinence, en scrutant la littérature, voire la mosaïque, sur la culture des mégalopoles; cette culture et la mémoire historique permettent de poser, sinon de résoudre, le problème de l'urbanisme sauvage et de la géographie volontaire — un peu absente de cette encyclopédie monumentale.

Pourvue d'une récapitulation bibliographique copieuse, d'un index partiel (uniquement géographique), cette somme d'érudition et de réflexion sur un phénomène antique et moderne associe très heureusement les méthodes des sciences humaines et l'historiographie la plus classique.

Jean-Marie ANDRÉ.